

cles ; mais il y a un préjugé si terrible répandu dans le public contre ce médicament , que lorsqu'on parle aux Malades de les faire dormir par le secours de l'Opium , il semble qu'on veuille les jeter dans les bras de la mort , & leur procurer le repos éternel , de sorte qu'ils aiment mieux souffrir l'insomnie la plus cruelle , que de risquer pour leur soulagement la moindre dose de ce remède. Ce préjugé a sans doute son origine dans quelque *qui pro quo* répété plusieurs fois , où par une dose trop forte d'Opium , on aura fait dormir les Malades beaucoup plus que de raison. Car les bruits populaires renferment toujours quelque chose de vrai , mais que l'on étend trop loin ordinairement. Je pense donc qu'il sera utile de marquer ici en peu de mots les cas où conviennent les préparations d'Opium , & ceux où elles peuvent faire du mal : par là les esprits rassurés se prêteront avec confiance à l'usage d'un remède qui est une des colonnes de la Médecine , & auquel elle a chaque jour de nouvelles obligations.

L'Opium convient dans tous les cas , où les Malades souffrent de violentes douleurs qui ne leur donnent point de relâche : car il les apaise presqu'à l'instant , en calmant l'agitation des esprits , & en faisant succéder un doux sommeil à de longues souffrances. C'est par cette raison qu'il est utile dans les cours de ventre accompagnées de tranchés & de tenesme.

dans les dysenteries, dans les vomissemens énormes, dans les coliques, & sur-tout les néphrétiques, dans les toux séches, & dans celles qui sont causées par une pituite âcre & salée qui se jette sur les Poux-mons. Son usage n'est pas moins convenable aux personnes attaquées de cancers, d'ulcères, de gouttes chaudes, de Rhumatismes universels, & autres maladies chroniques accompagnées de douleurs vives, qui empêchent les malades de prendre aucun repos. On s'en sert encore avantageusement dans les maladies spasmodiques des nerfs, & dans la passion hystérique. Voilà l'usage qu'on doit faire de l'Opium; voyons maintenant en quoi il est dangereux.

1°. On ne doit jamais donner ce remède dans les fluxions de poitrine avec relâchemens, lorsqu'il y a de l'oppression, & que les crachats sont épais, collans & glaireux, parce qu'il en empêcheroit l'expectoration.

2°. Les personnes extrêmement affoiblies & exténuées doivent s'en abstenir, parce qu'il les jetteroit dans un abattement & un accablement qui pourroit devenir funeste.

3°. Les Filles ou Femmes qui ont leurs Régles, ou les Femmes qui sont en travail, ou qui viennent d'accoucher, ne le doivent point prendre: car ce remède pourroit suspendre les évacuations nécessaires.

Enfin les Malades qui sont dans l'affoissement; ceux qui ont été attaqués d'A-

poplémie, de Léthargie, d'engourdissement ou de foiblesse dans les membres; d'Hydropisies, de catarrhes suffoquans, feront bien de s'en passer, à moins qu'ils n'y soient forcés par la violence des douleurs. Une attention qu'il faut encore avoir, est de ne le jamais donner lorsque l'estomac est rempli d'alimens. C'est pourquoy il faut attendre quatre heures après qu'on a mangé quelque chose de solide, & du moins deux heures après un bouillon; il faudra aussi mettre le même intervalle avant que de donner de nouvelle nourriture.

Que si cependant pour n'avoir pas fait attention aux remarques ci-dessus, ou par quelque accident, on avoit donné un narcotique mal à-propos, ou en trop forte dose, & qu'il produisit des symptômes fâcheux, comme une Léthargie, on y remédie d'abord par la saignée, & ensuite par l'Emétique; si les forces du malade sont suffisantes pour supporter ces remèdes; on fait avaler ensuite jusqu'à la quantité d'un demi-septier de jus de Citron, ou de fort vinaigre, observant de n'en faire prendre que deux ou trois cuillerées à la fois, ou pures, ou mêlées avec de l'eau, & de laisser un quart d'heure de distance entre chaque prise: dans les intervalles il faut agiter & tourmenter le Malade, lui faisant flairer sans cesse l'esprit volatil de Sel Ammoniac, & lui douchant la tête avec de l'eau fraîche. On doit encore ajouter à ces remèdes des Lavemens acres,

des Sternutatoires, & un Vésicatoire à la nuque du col. Tous ces remèdes en secouant fortement les fibres nerveuses, y font aborder les esprits en plus grande abondance; ce qui en rétablit le ton & les oscillations.

Julep contre l'Apoplexie.

Prenez des eaux de Mélisse simple,
de Chardon béni, de chacune
deux onces;
des eaux de fleurs d'Orange, de
Cannelle orgée, de chacune
deux gros;
du Sel Ammoniac, un demi-gros;
de l'Eprit volatil de Corne de Cerf,
du Liliun de Paracelse, de cha-
cun douze gouttes;
du syrop d'Oeillet, une once.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à la cuiller, ou en deux doses, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Julep suppose que l'Apoplexie est séreuse, c'est-à-dire, causée par une abondance de pituite & de glaires, qui inondent le cerveau: car si l'Apoplexie étoit sanguine, il seroit du mal, en augmentant le bouillonnement du sang, & il faudroit s'en abstenir. On fera précéder son usage du Lavement purgatif-majeur, & de l'Emétique décrits ci-dessus (a), sans

(a) Voyez les Chapitres des Lavemens, de l'Emétique, des Emplâtres, pag. 71. & 104.

des Dames de Charité. 125

oublier l'Emplâtre vésicatoire, qui est d'un grand secours dans cette maladie.

On peut encore employer ce Julep dans la syncope & dans toutes les maladies, où le pouls est petit, concentré, & les extrémités froides.

Julep anodin contre la Dissenterie.

Prenez de l'eau distillée de Lis,
quatre onces ;
du Corail rouge préparé,
des yeux d'Ecrevisses préparés,
de chacun un scrupule ;
du Laudanum liquide de Syden-
ham, douze gouttes ;
du syrop de Guimauve,
une demi-once.

Mélez le tout, pour un Julep à prendre à l'heure du sommeil.

Remarque. Ce n'est pas seulement contre l'insomnie, comme nous l'avons dit ci-dessus, qu'on employe les Narcotiques: ils conviennent encore en d'autres occasions que nous avons détaillées. On fait les désordres que peuvent causer la douleur & les tranchées vives qui accompagnent la Dissenterie: elles allument la fièvre; elles jettent le Malade dans l'insomnie & dans l'épuisement, & augmentent l'engorgement & l'inflammation des intestins. Il est donc essentiel de les calmer; & c'est ce qu'on obtient par ce Julep, qui relâche le tissu des parties.

& diminue leur trop grande sensibilité : on doit accompagner son usage de nos Lavemens anodins, de la Décoction blanche astringente, & du Bol anti-dissenterique, décrits chacun dans leur lieu. (a)

Julep pour prévenir l'Avortement.

Prenez des eaux de Plantain ,
de Roses , de chacune
deux onces ;
de la Terre sigillée ,
du Bol d'Arménie , de chacun
un demi-gros ;
du Suc d'Ortie dépuré , deux
onces ;
du Syrop Diacode , une demi-
once.

Mêlez le tout , pour un Julep à donner à l'heure du sommeil.

Notez que si ce Julep se répète dans le jour , comme cela peut être nécessaire , on substituera au Syrop Diacode six gros de syrop de Coing , ou de Roses séches.

Remarque. Quand une femme grosse craint de s'être blessée par quelque effort ou autre accident , il est à propos qu'elle garde le lit huit ou neuf jours , ou du moins qu'elle évite tous les mouvemens considérables , qu'elle se fasse faire une saignée du bras , si elle n'est pas trop

(a) Voyez les Chapitres des Lavemens , des Décoctions , des Bols , pag. 13. & 74.

foible , & qu'elle prenne le Julep ci-dessus pendant quelques jours , jusqu'à ce que les douleurs soient cessées , en y joignant l'Opiate décrit plus bas contre le même accident : que s'il y a perte , elle y joindra la Ptisane astringente , le Bol contre le crachement de sang , & le Cataplasme pour prévenir l'avortement décrits chacun dans leur lieu. (a)

Julep pour faire sortir le Fœtus mort.

Prenez des eaux de fleurs d'Orange ,
de Chardon-béni ,
de chacune deux
onces.
des Trochisques de
Myrrhe , un scrupule ;
du syrop d'Armoise ,
une demi-once.

Mélez le tout , pour un Julep.

Remarque. Ce Julep excite les purgations des Accouchées , chasse le Placenta & le Fœtus mort dans la matrice : il peut servir également pour faciliter un accouchement laborieux par la foiblesse & l'atonie des parties ; mais il faut bien prendre garde ici de se tromper : car cette foiblesse est bien plus rare que la trop grande roideur , l'enflure & l'ardeur dans ces mêmes parties ; & qui donneroit ce-

(a) Voyez les Chapitres des Ptisanes , des Bols , des Cataplasmes , pag. 33.

Julep dans ce dernier cas , seroit beaucoup de mal. Voilà à quoi il faut soigneusement faire attention avant que de le prescrire ; aussi voyons-nous souvent que les Femmes en travail reçoivent plus de soulagement de la saignée du bras , ou des fomentations faites avec des Décoc-tions émollientes & anodines , ou des Lavemens émolliens , que de tous les remèdes fortifiens.

§. II. DES LOHOCHS. *

Lohoch commun.

Prenez du syrop de Guimauve ,
de l'huile d'Amandes douces ,
de chacun une once ;
du blanc de Baleine dissous
dans l'huile ci-dessus , un gros.

Mélez le tout ensemble , pour un Lohoch à prendre par cuillerées dans les accès de toux , le laissant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. Ce Lohoch convient dans la Pleurésie , la Péripleurésie , l'Asthme sec , & dans tous les cas où une humeur âcre & tenue se jette sur les Poumons , & y excite la toux ; il adoucit cette humeur & facilite l'expectoration.

* Le *Lohoch* est un remède liquide , mais d'une consistance plus épaisse que le syrop , destiné pour la poitrine , & composé de poudres , d'huiles , de syrops & de Mucilages.

Lohoch anti-Asthmatique, ou contre
l'Asthme.

Prenez du syrop d'Erysimum,
de l'Oxymel scillitique, de cha-
cun une once ;
du blanc de Baleine dissous dans
une suffisante quantité d'huile
d'Amandes douces, un gros ;
de la gomme Ammoniac dissou-
te dans du vin, quatre
scrupules ;
de l'eau d'Hyssope ,
trois onces.

Mélez le tout, pour un Lohoch à pren-
dre à la cuiller de demi-heure en demi-
heure.

Remarque. Ce Lohoch est propre pour
inciser & atténuer les phlegmes, qui en-
gorgent les Poumons dans les attaques de
l'Asthme humide ; il fait cracher abon-
damment, lors même que le râlement &
la fluxion formée semblent menacer d'un
Catarrhe suffoquant : on doit le continuer
jusqu'à ce que les crachats sortent avec fa-
cilité. Il faut en même-tems faire usage de
l'Hydromel simple décrit ci-dessus (a) ; &
lorsque l'accès sera passé, on se purgera
avec une prise de la poudre anti-Asthma-
tique, ou des Pilules anti-Asthmatiques
décrites dans leur lieu. (b)

(a) Voyez le Chapitre des Hydromels, pag. 41.

(b) Voyez les Chapitres des Poudres & des
Pilules.

Lohoch dans la Péricneumonie, lorsque l'expectoration est supprimée.

Prenez de l'huile d'Amendes douces récente, une once & demie ;
 du syrop Violat,
 du Miel de Narbonne, de chacun demi-once ;
 le jaune d'un œuf frais.

Mélez le tout, pour un Lohoch à prendre à la cuiller jusqu'à ce que les crachats reviennent.

Remarque. Ce Lohoch est moins incisif que le précédent, quoique donné pour la même fin, c'est-à-dire, pour rappeler l'expectoration supprimée ; mais la Péricneumonie & l'Asthme humide sont deux maladies bien différentes. La première est accompagnée d'inflammation qui demande que l'on adoucisse, bien loin de donner quelque chose d'irritant : c'est ce que l'on fait par ce Lohoch-ci, qui est adoucissant & légèrement détersif, à cause du Miel qui y entre, & par-là est en état de faire couler les crachats ; au lieu que l'Asthme humide supposant un relâchement dans les Poumons, il est nécessaire de les secouer fortement pour les débarrasser des phlegmes visqueux qui les engorgent, & c'est ce qu'on obtient par le précédent Lohoch.

Lohoch contre l'Esquinancie.

Prenez des feuilles d'Aigremoine,
deux poignées ;
de celles de Ronce,
de Plantin , de chacune une
poignée ;
une Grenade.

Mettez le tout dans un pot de terre avec trois chopines d'eau , que vous réduirez à une chopine par l'ébullition.

Passiez ensuite la liqueur par un linge , & ajoûtez-y assez de sucre pour faire un syrop plus épais que le syrop ordinaire , dont le Malade prendra une cuillerée de quart-d'heure en quart-d'heure , le laissant fondre doucement.

Remarque. Ce Lohoch est vulnéraire , & légèrement détersif : il resserre doucement les parties du gozier attaquées dans l'Esquinancie ; il en calme la douleur , & fait couler la salive visqueuse qui engorge les amygdales & les glandes de la bouche , ce qui entretient l'inflammation. On trouvera ci-dessous la description d'un gargarisme (a) excellent contre la même maladie : il faudra faire usage de ces deux Remèdes en même-tems.

Lohoch contre l'Hémoptysse , ou le crachement de Sang.

Prenez de la Gomme Arabique dissoute

(a) Voyez le Chapitre des Gargarismes.

Le Manuel

dans une suffisante quantité
d'eau de Plantain ,

un gros ;

du Corail rouge préparé , deux
scrupules ;

de l'huile d'Amandes douces ré-
cente ,

des syrops de Grande Consoude ,
de Guimauve , de chacun une
once .

Mélez le tout , pour un Lohoch à pren-
dre d'heure en heure à la cuiller .

Remarque. Ce Lohoch est adoucissant
& consolidant ; il répand au moyen de
ses parties mucilagineuses , un vernis onc-
tueux sur l'ouverture des vaisseaux déchirés , & en facilite la réunion . Il con-
vient encore lorsque la mucosité qui en-
duit intérieurement la gorge , l'estomach
& les intestins , a été enlevée ; il couvre
ces conduits , & les préserve de l'acrimo-
nie des humeurs : ainsi on doit s'en servir
dans la dysenterie , le vomissement de sang ,
& dans toute Hémorrhagie du conduit
intestinal .

Il faut accompagner son usage de nos
Bouillons & Ptisanes contre le crache-
ment de sang décrits ci-dessus . (a)

(a) Voyez les Chapitres des Bouillons & des
Ptisanes , pag. 32. & 55.